

Histoire secrète de la corruption sous la V^e République

Sous la direction d'Yvonnick Denoël et Jean Garrigues - Editions Nouveau Monde ISBN 978-2-36942-094-1 – 24€

La corruption ? « Vaste programme ! », aurait pu dire le Général de Gaulle. Elle est là, dans des domaines divers, et ce, dans tous les pays, même les plus insoupçonnables, en dépit de l'éthique sociale et de l'arsenal juridique la vouant à l'opprobre et à la punition judiciaire. Elle existe depuis l'Antiquité, rapporte la préface de l'ouvrage objet de cette note de lecture. Des livres traitent régulièrement de ce sujet, et celui que je commente, que j'ai pu lire récemment, et paru il y a deux ans, reste totalement d'actualité : la corruption poursuit son chemin sous les mandats présidentiels de Sarkozy et de Hollande, dans cette bonne vieille V^e République Française née en 1958.

Ce livre est un gros pavé de plus de 600 pages au texte bien mis en page et aéré, avec texte en double interligne. Et s'il est sorti en librairie « sous la direction de Denoël et Garrigues » (deux historiens), c'est qu'il s'agit d'une compilation de textes issus de la plume de journalistes, d'écrivains, ou de chroniqueurs dont le talent s'est exercé sur ce sujet, outre celle des 2 directeurs de l'ouvrage. Le tout dans un ordre quasi-chronologique.

Pour éveiller notre intérêt, le livre débute par un chapitre titré « Prélude – La corruption sous la IV^e République », truffé de détournements de fonds, de documents secrets d'Etat « égarés », ou de produits, sans parler des trafics d'influence. De quoi faire saliver les lecteurs/aficionados, qui savent pourtant que l'argent envolé est le leur au bout du compte, que ce soit dans le secteur public ou le secteur privé. Et la litanie des méfaits de se dérouler ensuite, sous les mandats de Pompidou (scandales financiers tels celui de la Garantie Foncière), Giscard (circuits financiers occultes), Mitterrand (abus d'influence, de biens sociaux), Chirac (détournements de fonds publics), Sarkozy (commissions occultes) et Hollande (fraudes diverses dont fiscale), en attendant le mandat du nouveau président en 2017, maintenant que François Hollande s'est retiré du circuit. Car la V^e République était encore honnête à ses débuts, les auteurs rappelant que ceux inaugurant la V^e n'ont plus voulu des errements de la corruption sous la IV^e République ; cela n'a pas duré. Et tout cela sans oublier l'inamovible casse-tête du financement des partis politiques et des élections, de 1958 à nos jours. Le livre explicite les cas connus de « pompes à phynances » établies pour nourrir les caisses des partis politiques, gauche et droite confondues, quitte à flirter avec le chantage pur et simple, ou l'assassinat.

Par ailleurs notons que le livre n'omet pas de souligner (pages 505 à 513) les cas de corruption dans des secteurs très soumis aux aléas de la publicité ou du parrainage économique tels le football ou le cyclisme (achat des « victoires », dopage, etc.). Dans ces secteurs, c'est la quadrature du cercle : éliminer « la pub » ou le parrainage revient automatiquement à éliminer ces domaines sportifs classés professionnels.

A la fin du livre, le lecteur peut se dire deux choses : « tous pourris », ou « ça ne changera jamais ». Erreur car la majorité des acteurs politiques, sociaux, et économiques est imprégnée du sens de l'intérêt public, et des hommes politiques pourtant aguerris sont morts dans l'honnêteté totale, cas ressassé moult fois du Général de Gaulle, fondateur de cette V^e République mise à nue par le livre, de son successeur Georges Pompidou, et de son prédécesseur René Coty. Erreur également pour le non-changement car la simple émergence d'un outil de suivi financier (Tracfin) ou d'un consensus international (accords pour l'élimination progressive des paradis fiscaux) améliorent sensiblement le paysage depuis quelques décennies. Mais l'hydre dont la tête est régulièrement coupée semble immortelle : la corruption existera tant qu'il y aura des corrupteurs d'un côté, et des corrompus pour accepter de l'autre côté le prix du manquement aux lois. *Ad vitam eternam* ?

Et pour terminer, merci à notre ami – il se reconnaîtra – qui m'a envoyé cet ouvrage de cesser de m'envoyer des livres car j'ai encore une dizaine de bouquins à décortiquer d'une part car envoyés par plusieurs personnes, et car je préfère réellement aller choisir et acheter moi-même les ouvrages que je lis : c'est un des rares plaisirs qui me restent, le temps libre étant devenu un luxe, même pour le retraité que je suis !

G.N.C.D.

